

PIERRE SAUREL

Le plafond qui tue



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 059

Le plafond qui tue

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 327 : version 1.0

Le plafond qui tue

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après avoir parcouru les divers pays d'Europe, Jean Thibault, l'espion canadien universellement connu sous le pseudonyme d'IXE-13, avait dû se rendre dans le Pacifique.

Il était tout d'abord passé par le Canada afin de recevoir ses ordres.

Ses deux inséparables compagnons, Gisèle Tubœuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, le colosse marseillais, avaient dû rester en Angleterre.

Mais celui qui perd un ami en retrouve souvent un autre.

C'est ce qui arriva dans le cas de notre héros.

À Ottawa, on lui présenta celui qui devait l'aider dans sa mission.

IXE-13 fut surpris de reconnaître Sing Lee, un jeune Chinois qui l'avait accompagné lors de ses

premières missions dans le Pacifique.

IXE-13 et le Chinois réussirent à mener à bien la mission qu'on leur avait confiée.

Après avoir gagné la Chine, ils se présentèrent à un officier d'un camp chinois, ami des alliés.

L'officier, qui était Américain, prit des informations sur IXE-13 et Sing Lee.

Il pouvait aussi bien avoir affaire à des espions ennemis.

Mais lorsqu'il se rendit compte de l'exactitude des dires du Canadien, il fut le plus heureux des hommes.

Il serra la main d'IXE-13.

– Je suis bien heureux de faire votre connaissance... j'ai beaucoup entendu parler de vous.

– Et maintenant, que devons-nous faire ?... retourner en Amérique ?...

– Je ne sais pas encore, répondit l'officier. C'est de moi que vous recevrez vos ordres.

– Bien.

– Il se peut fort bien que je vous garde quelque temps ici.

– Ah, pourquoi ?

– Vous savez, des bons espions comme IXE-13, il n'en pleut pas dans le Pacifique.

– Vous voulez dire que vous nous confieriez peut-être d'autres missions ?

– C'est possible ; pour l'instant, reposez-vous, faites comme si vous étiez chez vous... malgré qu'il soit possible que vous soyez dérangés par le bruit des bombes et du canon.

IXE-13 sourit :

– Nous commençons à y être habitués.

Le camp n'était pas des mieux organisés.

Mais il y avait tout de même un bon lit pour dormir et de la nourriture de première classe.

Sing Lee était aux petits oiseaux.

Presque à tous les repas, on servait du riz, son plat favori.

Deux jours entiers se passèrent.

Ils n'avaient pas revu l'officier en charge et ce dernier semblait les avoir oubliés.

Le lendemain soir, lorsque Sing Lee se mit au lit, il avait un curieux d'air.

– Qu'est-ce que tu as, Sing Lee ?

– Rien, rien, maître...

– Mais si, tu ne sembles pas normal.

– Sing Lee a mal à la tête... dans le cou... dans les bras...

– Une grippe... il faudra que tu voies le médecin du camp, dès demain.

– Oh, pas besoin, Sing Lee sera mieux demain.

IXE-13 alla tout de même chercher une couple de pilules qu'il fit avaler au Chinois.

Ce dernier s'endormit presque aussitôt.

Lui et IXE-13 couchaient dans la même pièce.

Et ils n'étaient pas seuls.

Une dizaine d'autres Chinois occupaient ce dortoir.

Vers deux heures, Sing Lee se réveilla.

Il avait soif, mais se sentait beaucoup mieux.

Il faisait une chaleur écrasante dans la pièce et le Chinois n'avait pas du tout envie de fermer l'œil.

Il se leva, enfila ses pantalons et alla boire quelques gorgées d'eau.

Puis, il s'assit sur le bord de son lit.

Il resta là environ cinq minutes.

La chaleur l'étouffait et il semblait manquer d'air.

– Sing Lee va sortir... ça va lui faire du bien.

Il passa sa chemise et son gilet, ouvrit la porte de la baraque et descendit sur le terrain boueux.

Contrairement à l'intérieur, la température était assez froide.

Sing Lee se sentait déjà ravigoté.

Les deux mains dans ses poches, il se promenait en regardant le ciel.

Soudain, il s'arrêta brusquement.

Il venait d'entendre un murmure... un bruit de

voix.

C'était sans doute quelques soldats, qui, comme lui, n'avaient pas sommeil.

Mais la curiosité le poussa à se rapprocher de l'endroit d'où venaient les voix.

Sing Lee ne voyait rien.

Il ne pouvait distinguer ceux qui parlaient.

Mais il pouvait facilement comprendre leurs paroles.

Ils parlaient en Chinois.

– Alors, ce sera pour quatre heures juste ?

– Oui.

– Et c'est moi qui ferai le coup ? demanda un troisième.

– Oui, mais tout sera si bien préparé que ce sera un véritable jeu d'enfant.

Il y eut un silence, puis la même voix grave reprit :

– Entrons, c'est préférable.

Sing Lee aperçut quatre ombres qui

s'éloignaient dans la nuit.

– Sing Lee doit avoir surpris un secret militaire sans le savoir. Probablement qu'on prépare une attaque pour demain, quatre heures.

Il était certain que celui qui commandait devait être un officier de l'armée chinoise.

Le Chinois entra à son tour dans la baraque.

Il prit bien garde, le lendemain matin, de parler de sa visite nocturne.

IXE-13 l'aurait sûrement blâmé d'avoir écouté une conversation d'une grande importance, peut-être.

Comme il s'habillait, IXE-13 entendit deux Chinois qui causaient d'une visite prochaine.

– Le général Fung ?

– Mais oui, il passe aujourd'hui... J'ai entendu dire qu'il couchait au camp, ce soir.

IXE-13 annonça la nouvelle à Sing Lee.

– Tu le connais, le général Fung ?

– Je sais que c'est l'un des principaux chefs de l'armée chinoise.

– Eh bien, il sera au camp aujourd’hui.

Vers midi, IXE-13 fut demandé au bureau du capitaine Norman, l’officier en charge.

Accompagné de Sing Lee, il se présenta au bureau du capitaine.

– Voici l’homme dont je vous parlais, général.

Un homme, petit, les yeux en amandes, se leva.

– Enchanté de faire votre connaissance.

– Je disais justement au général que vous étiez un héros méconnu... que personne ne vous connaissait... il ne sait même pas votre nom.

Le général se tourna vers le compagnon d’IXE-13.

– Et vous ?

– Moi, je suis Sing Lee, et j’aide mon maître.

– Eh bien, le capitaine m’a appris que vous aviez rendu un service appréciable à la Chine... sans qu’il puisse me donner de détails, je sais fort bien qu’il s’agit de quelque chose d’important, et au nom de tous mes compatriotes, je tiens à vous

féliciter.

Et le capitaine ajouta :

– Nous vous invitons à prendre le dîner avec nous.

– Merci beaucoup, fit IXE-13, je ne sais pas si je dois accepter.

Ils mangèrent ce qu'il y avait de meilleur.

À trois heures, le général fit la visite du camp.

IXE-13, Sing Lee et le capitaine l'accompagnaient.

Puis, ils entrèrent dans une grande baraque où les soldats étaient réunis.

Le général allait leur adresser la parole.

Il monta sur une petite estrade et commença à parler.

Tous écoutaient religieusement ses paroles.

Soudain, il y eut un cri dans la salle.

– Attention... la poutre...

En effet, une poutre de fer, qui soutenait le plafond au-dessus de l'estrade, baissait.

Le général leva la tête.

Il essaya de s'esquiver, mais il était trop tard.

La poutre s'écrasa sur le plancher avec un fracas formidable.

Elle entraîna avec elle une partie du plafond.

Il y eut un commencement de panique, mais le capitaine rappela ses hommes à l'ordre.

IXE-13, Sing Lee et quelques autres Chinois, au risque de leur vie, s'étaient précipités sur l'estrade.

Le reste du plafond pouvait fort bien s'écraser sur eux.

Mais ils pensaient tous au général.

Il était là... sous la poutre de fer.

En un rien de temps, ils réussirent à le dégager.

Mais la poutre l'avait frappé en pleine poitrine.

IXE-13 se pencha sur le corps du général.

– Il est mort, dit-il.

Tous observèrent un profond silence.

Le capitaine réagit le premier.

– Il faut annoncer la nouvelle... savoir ce que nous allons faire de son corps...

Il donna des ordres.

Des soldats se précipitèrent.

D'autres allèrent chercher une civière pour transporter le cadavre.

Le capitaine se tourna vers IXE-13.

– C'était un grand homme, dit-il. Il a passé par mille dangers... cent fois, il a vu la mort de près sur le champ de bataille, et il faut qu'il vienne mourir dans ce bête accident.

– C'est souvent comme cela que ça arrive.

Sing Lee se tourna et regarda vers l'arrière de la salle.

On transportait le corps du général.

Soudain, ses yeux frappèrent l'horloge et il tressaillit de tout son être.

La mort remontait à environ dix minutes et

l'horloge marquait : Quatre heures et sept minutes.

Donc le général était mort à quatre heures.

II

Un prêtre catholique chinois chanta une messe pour le repos de l'âme du général.

Puis, quelques soldats partirent avec le cadavre.

On le transporta dans une grande ville où il devait y avoir des funérailles civiques.

Le même soir, après le repas, IXE-13 recommença à s'inquiéter de Sing Lee.

Il n'avait dit mot de l'après-midi.

Le soir, il avait à peine touché au riz qu'il y avait dans son assiette, lui qui ordinairement en était si gourmand.

– Ça ne va pas mieux, Sing Lee ?

– Oh si... Sing Lee guéri complètement.

– Alors, pourquoi prends-tu cet air ?

– Maître... Sing Lee a quelque chose qui le

tracasse... il voudrait en parler à toi.

– Mais parle, Sing Lee... tu dois être comme moi, tu t'ennuies de ne rien faire. Mais ne crains rien, j'en ai parlé au capitaine... il m'a dit que dans deux ou trois jours, si nous le désirons, nous pourrions retourner en Amérique avec un contingent d'avions.

Le Chinois hocha la tête :

– Non, ce n'est pas ça, maître.

– Alors, qu'est-ce que c'est ?

Le Chinois regarda autour de lui.

– Venez dehors, Sing Lee veut pas que d'autres entendent ce qu'il va dire...

– Tu as l'air bien mystérieux...

– C'est grave, maître.

– Alors, allons-y.

Ils sortirent.

Sing Lee se mit à parler à voix basse.

– Maître, je crois que vous allez chicaner Sing Lee...

- Moi, mais pourquoi ?
 - Parce que Sing Lee est trop curieux.
 - Comment cela ?
 - Eh bien, la nuit dernière... Sing Lee s'est levé et est sorti... il avait chaud.
 - Ensuite ?
- Sing Lee conta la conversation qu'il avait entendue.
- IXE-13 l'écoutait attentivement.
- Tu es sûr de cela... qu'ils ont parlé de quatre heures...
 - Oui... le général Fung a été tué à quatre heures...
 - Mais tu aurais dû parler avant, Sing Lee.
 - Je sais, maître, mais le pauvre petit Chinois avait peur. Il ne s'agit peut-être pas de cela... j'ai peut-être surpris un secret militaire...
 - Eh bien, dans ce cas, laisse-moi faire, je vais en parler au capitaine Norman moi-même...
 - Vous allez dire que c'est vous...

– Ne t’inquiète pas de cela... Je vais m’arranger de manière à ce qu’on ne te punisse pas pour ta curiosité.

– Bien, maître... Sing Lee, content, content... tout ça, ça lui pesait sur le cœur.

– Retourne à la baraque, je vais essayer de voir le capitaine.

– Tout de suite ?

– Oui, cette affaire ne peut pas attendre une minute de plus.

Et d’un pas décidé, IXE-13 quitta le Chinois et se dirigea vers la petite maison réservée aux officiers.

Il fut arrêté à la porte par un garde.

– Vous êtes de service ?

– Non.

– Alors, vous n’avez pas le droit d’entrer.

– Il faut absolument que je parle au capitaine Norman.

– Le capitaine n’est pas de service à cette heure-ci... parlez à l’officier en charge.

– Non, c’est au capitaine que je veux parler...
et c’est urgent.

– Vous ne pouvez pas.

Les voix s’élevaient.

IXE-13 était irrité.

Toujours ces cérémonies pour parler à un officier.

La porte de la maison s’ouvrit et deux officiers apparurent.

Deux Chinois.

– Allons, qu’est-ce qui se passe ?

– Monsieur veut entrer, fit le garde. Il veut parler au capitaine.

L’un des officiers connaissait IXE-13 de vue.

Il savait que le capitaine le considérait hautement.

– C’est très important ?

– Oui, et très grave.

– Je vais aller voir le capitaine.

L’officier entra, suivi de son collègue.

Il alla rejoindre Norman qui causait avec d'autres officiers de l'armée américaine.

– Norman, il y a quelqu'un qui désire vous voir. Il dit que c'est très important.

– Qui ?

– Celui qui a dîné avec vous, le petit Chinois et le général ce midi.

– Faites-le entrer. Emmenez-le à ma chambre,

– Bien, capitaine.

L'officier vint chercher IXE-13.

Quelques minutes plus tard, le Canadien se trouvait auprès de Norman.

– Alors, qu'est-ce qu'il y a, IXE-13 ?

– Quelque chose de très grave, capitaine. Vous avez confiance en moi ? Pouvez-vous répondre franchement à mes questions, même s'il s'agit d'un secret militaire ?

Le capitaine fronça les sourcils.

– Humm... un secret militaire... c'est grave ?

– Vous jugerez après que j'aurai posé ma

question. Tout d'abord, dites-moi, vous êtes au courant de toutes les missions que les soldats d'ici doivent accomplir ?

– Oui. Je suis le chef. Malgré que ce soit plutôt tranquille, je dois quand même être mis au courant de tout ce qui se passe.

En Chine, la guerre était loin d'être comme en Allemagne.

Pendant près de deux ans, on se battit sans avancer ni reculer.

– Cet après-midi, à quatre heures, n'aviez-vous pas chargé quatre de vos soldats d'une mission spéciale ?

– Mais pas du tout, voyons, cet après-midi, c'était la visite du général Fung.

– Alors, vous êtes certain qu'aucun de vos hommes n'avait une mission spéciale à remplir ?

– Persuadé.

Le capitaine demanda, intrigué ;

– Mais pourquoi me poser toutes ces questions ?

– Parce que je suis presque certain que le général Fung a été assassiné. La poutre de fer qui est tombée du plafond, d’après moi, ce n’est pas un accident.

– Mais voyons, c’est impossible... sur quoi vous basez-vous pour affirmer une chose pareille ?

IXE-13 raconta alors ce que Sing Lee avait entendu.

– Mais pourquoi n’a-t-il pas parlé plus tôt ?

– Parce qu’il avait peur d’avoir été trop curieux. Il avait peur d’avoir surpris une conversation d’une importance capitale...

– Mais c’est d’une importance capitale.

Le capitaine se dirigea vers la porte :

– Nous allons faire enquête immédiatement. Nous allons envoyer quelques hommes.

IXE-13 l’arrêta :

– Non, capitaine. Vous allez mettre la puce à l’oreille de ceux qui ont commis le crime.

– Mais alors ?

– Il se peut que ce crime soit une simple vengeance.

– Je ne le crois pas. Je crois plutôt que c'est une affaire d'espionnage.

– Moi aussi. Avec des espions, il faut être rusé... il ne faut pas travailler ouvertement. Je le sais, c'est mon métier.

Le capitaine s'inclina.

Quand il s'agissait d'espionnage, il rendait hommage à IXE-13.

Le roi des espions savait travailler.

– Alors, que proposez-vous ?

– Voulez-vous me laisser cette affaire entre les mains ?

– Mais comment ferez-vous, seul, pour trouver les coupables de cet odieux attentat ?

– Ne vous occupez pas de cela... donnez-moi, disons, trois jours.

Le capitaine hésita quelques secondes.

La décision qu'il allait prendre pouvait être fort grave.

Si IXE-13 ne réussissait pas, il serait certainement blâmé de ne pas avoir agi lui-même.

– Eh bien soit, IXE-13. J’ai une confiance illimitée en vous. Je vais vous donner vos trois jours.

– Merci, capitaine.

IXE-13 se leva à son tour.

– Oh, une chose... je suppose que vous avez mis un gardien à la porte de la baraque où le général est mort ?

– Oui, car des soldats pourraient y entrer et y trouver le mort. Demain, nous jetterons cette baraque par terre.

– Eh bien, enlevez ce gardien.

– Pourquoi ?

– Parce qu’avant de m’engager dans cette affaire, je veux savoir s’il y a vraiment eu meurtre. Pour cela, il faut que je visite la baraque.

– Alors, c’est beaucoup plus simple, je vais ordonner au garde de vous laisser passer.

– Non. On ne sait jamais, ce garde peut faire

partie du complot et il ira tout de suite prévenir ses comparses que quelque chose se passe.

– Vous avez raison. Alors, je vais ordonner au garde de se retirer. D’ailleurs, j’espère bien qu’il n’y aura pas de soldats assez bêtes pour entrer dans cette maison à moitié démolie...

– Non, à part Sing Lee et moi.

Le capitaine sourit :

– Oui, mais vous deux, ce sera pour la bonne cause.

Norman tendit la main à IXE-13.

– Je vous remercie beaucoup de vous occuper de cette affaire...

– Vous n’avez pas à me remercier. Au contraire, je suis même content d’avoir quelque chose à faire. L’inactivité, ça me fatigue beaucoup plus que le travail.

IXE-13 sortit et alla rejoindre Sing Lee.

– Et puis, maître ?

– Sing Lee, nous avons une mission à accomplir.

– Laquelle, maître ?... Nous partons ?...

– Non, nous restons ici. Mais il nous faut découvrir les espions qui ont assassiné le général Fung.

III

Un quart d'heure plus tard, IXE-13 et Sing Lee se dirigeaient vers la baraque où avait eu lieu l'accident.

Le garde n'était plus à la porte.

Le Canadien regarda autour de lui.

– Entrons, il n'y a personne.

IXE-13 alluma sa lampe de poche et éclaira le plafond.

Rien de plus n'était tombé depuis l'après-midi.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?...

IXE-13, sans répondre, monta sur l'estrade.

– Viens m'aider, Sing Lee.

Ils enlevèrent les morceaux de bois qui couvraient la poutre de fer.

IXE-13 se mit à genoux.

– Qu'est-ce que vous regardez, patron ?...

Le Canadien se releva.

– Nous ne nous sommes pas trompés, Sing Lee.

– Comment cela ?

– Viens ici... regarde...

IXE-13 éclaira le bout de la poutre de fer.

– Tu vois ?

– Non.

– Eh bien, s'il s'était cassé, le fer ne serait pas comme cela... touche avec ta main.

Le Chinois obéit.

– Et qu'est-ce que tu conclus ?

– Pour moi... le fer a été scié.

– C'est cela.

IXE-13 réfléchit.

Si la poutre de fer avait été sciée... comment pouvait-elle tenir ?

– Pour moi, les espions ne devaient en avoir scié qu'un bout.

– Non. La poutre pouvait tomber avant l’heure.

IXE-13 se mit à regarder le plafond.

– Sing Lee ?...

– Oui, maître...

– Tu es beaucoup moins pesant que moi...
peux-tu monter là-haut ?

– Oui, maître.

– Tu inspecteras les endroits où la poutre s’est
brisée.

– Bien.

Au fond, il y avait une corniche tout le long du
mur.

IXE-13 joignit ses mains et Sing Lee mit l’un
de ses pieds dedans.

Le Canadien éleva le Chinois et ce dernier
s’agrippa à la corniche.

– Est-elle solide ?

– Oui, maître... pouvez-vous me lever encore
un peu.

– Oui.

IXE-13 le souleva et Sing Lee réussit à poser son genou droit sur la corniche.

L’instant d’après, il était debout et se tenait aux morceaux du toit.

Agile comme un chat, il se glissa sur un colombage.

– Mais attention... ne tombe pas...

Ça m’a l’air d’être solide... Sing Lee est prudent.

Il s’avança vers l’endroit où se trouvait la poutre.

– Maître ?

– Oui.

– La poutre a été sciée. Sing Lee est certain... on le voit facilement ici.

Soudain, le Chinois s’écria :

– Attendez...

– Quoi ?

– Il y a un gros câble.

– Hein ?

– Un câble en acier... seulement qu'un bout attaché à l'un des madriers... c'est un câble qui a été coupé ou arraché.

IXE-13 venait de tout comprendre.

On avait scié la poutre puis on l'avait solidement attachée à l'aide d'un gros câble en acier.

La poutre était tombée.

Le câble n'était sans doute pas assez long et s'était cassé avant d'arriver en bas.

Un morceau était resté en haut... mais l'autre ?

IXE-13 se mit à fouiller parmi les débris.

Mais il ne trouva aucune trace de l'autre bout du câble d'acier.

– Les assassins l'ont sans doute enlevé après que tout le monde eut quitté la baraque.

Peut-être même que le garde était un espion.

Lui, avait pu facilement enlever le câble.

– Tu descends, Sing Lee ?

– Oui, maître.

Le Chinois retourna vers la corniche.

Il mit ses deux mains sur le colombage, laissa descendre ses pieds qui se posèrent sur le bord de la corniche.

IXE-13 était en dessous et l’attendait.

Soudain, Sing Lee cria :

– Attention.

Le morceau de colombage, après lequel Sing Lee se tenait, craqua.

Le petit Chinois n’avait plus rien pour se retenir.

Seuls ses pieds reposaient sur la corniche.

Il perdit l’équilibre, tenta un dernier effort pour se retenir, mais tomba.

IXE-13 essaya de l’attraper dans ses bras, mais les morceaux qui s’étaient détachés du plafond tombèrent à ses pieds, l’aveuglant complètement.

– Sing Lee... Sing Lee...

IXE-13 se pencha sur son ami.

Le Chinois était sans connaissance et saignait au front. Vivement, IXE-13 sortit un mouchoir de sa poche et se mit à éponger le sang.

Puis, il prit Sing Lee dans ses bras.

– Si on peut n’avoir pas entendu... moi qui voulais cacher notre expédition... j’espère au moins que sa blessure n’est pas grave.

Il se dirigea vers la sortie, Sing Lee sur son épaule.

Mais au même moment, la porte s’ouvrit brusquement.

Des lumières éclairèrent la pièce.

– Il y a quelqu’un... il y a quelqu’un...

Une dizaine de soldats firent irruption dans la baraque.

Un sergent était parmi eux.

Il s’adressa rudement à IXE-13, en Chinois :

– Imbécile... pourquoi êtes-vous entré ici ? Ne saviez-vous pas que c’était défendu ?

– Inutile de discuter pour le moment... cet homme est blessé à la tête...

– C'est de sa faute.

La nouvelle se répandit avec le bruit de l'éclair.

Les soldats accouraient de toutes parts.

Comme partout ailleurs, on exagérait les dégâts.

– Où sont les blessés ?

Un des soldats qui entendit cela, mais qui n'était pas entré dans la baraque, alla prévenir le médecin au camp.

– Vite, docteur... le toit de la grande baraque s'est effondré... on dit qu'il y a plusieurs blessés.

– J'y vais immédiatement.

Le docteur prit sa valise de premiers soins.

Mais à ce moment, la porte s'ouvrit.

IXE-13, le sergent et quelques soldats entrèrent.

– Voici le blessé, docteur.

– Et les autres ?

– C’est le seul.

Le docteur se pencha sur Sing Lee, après l’avoir fait installer sur une grande table.

Il pansa sa blessure au front et examina ses membres.

– Rien de cassé, dit-il, il va falloir que j’examine plus profondément cette blessure au front. Si c’est trop grave, nous le ferons transporter à l’hôpital de la ville la plus proche.

Le sergent et les soldats s’éloignèrent.

– Je vais faire un rapport contre vous. Quel est votre nom ?

– Je suis Américain, dit IXE-13. Je me nomme Ben Lardy.

– Très bien. Le capitaine sera mis au courant de votre conduite. Vous serez sans doute blâmé s’il arrive quelque chose à votre ami.

IXE-13 resta tout seul auprès du docteur.

Ce dernier avait allumé d’autres lumières et, après avoir couvert le front de Sing Lee,

l'examinait attentivement.

– Hum... La blessure en elle-même n'est pas trop grave. Il n'y a pas de fracture du crâne, c'est le principal. Mais la fièvre... on ne sait jamais. Il faudrait qu'on le surveille constamment. Moi, je suggérerais l'hôpital.

– Et si je suis prêt à le veiller ?

– Hum... possible... possible... Vous lui donnerai des piqûres et s'il y a quelque chose, vous pourrez toujours me réveiller.

La porte s'ouvrit à nouveau et le capitaine Norman apparut.

– J'ai bien pensé que c'était vous, Lardy.

C'était le nom que portait IXE-13 aux yeux de tous les soldats.

– Un accident, capitaine... nous sommes trop curieux, Sing Lee et moi.

– J'avais défendu d'entrer dans cette baraque. Est-ce que je pourrais vous parler, seul à seul ?

IXE-13 se tourna vers le docteur :

– Je puis m'absenter pour quelques minutes ?

– Mais oui, faites. Revenez pour la nuit, ce sera suffisant, je vous indiquerai ce que vous avez à faire.

IXE 13 suivit le capitaine à son appartement.

– Comment est-ce arrivé, IXE-13 ?

– Oh, un simple accident et, de plus, ce n'est pas très grave d'après ce qu'a dit le docteur.

IXE-13 conta comment Sing Lee s'était blessé.

– Vous avez pris une belle chance en le faisant monter.

– Il fallait que je sache. Sing Lee n'est pas bien lourd.

– Évidemment, vous avez fait pour bien faire.

IXE-13 lui apprit ce qu'il avait découvert.

Le capitaine avait peine à y croire.

– Monter un tel complot... ici, sous mes yeux.

– Ce sont des hommes habiles... et deux fois plus difficiles à attraper. Ils vont probablement se douter que nous cherchions quelque chose, Sing Lee et moi. Ils seront sur leur garde. Plus que ça,

capitaine, à partir de tout de suite, il va falloir me surveiller... et surveiller mon compagnon, car il se pourrait que nos ennemis tentent de nous faire subir un sort identique à celui du général Fung.

IV

– Écoutez, IXE-13, je ne veux pas mettre votre vie en danger.

– Mais voyons, capitaine, au contraire moi j'en suis fort heureux. Ça me donnera peut-être la chance de connaître mes ennemis. Là, je ne sais pas contre qui je lutte. Il y a environ trois cents soldats au camp et seulement quatre probablement sont des espions.

Le capitaine réfléchit quelques secondes, puis :

– Vous allez passer la nuit au chevet de votre ami, vous ne croyez pas que c'est imprudent ?

– Oh, je m'y connais très bien dans les premiers soins... je suis diplômé.

– Ce n'est pas ce que je veux dire. Comme vous venez de le faire remarquer vous-même, votre vie est probablement en danger... celle de

Sing Lee encore plus, puisqu'il est malade. Si je mettais un homme avec vous cette nuit ?

– Non, ce n'est pas nécessaire.

– J'insiste, IXE-13. Je ne puis prendre la chance d'exposer ainsi la vie de deux hommes. N'oubliez pas que je suis le commandant du camp. Il ne sera pas nécessaire de mettre le garde au courant. D'ailleurs, ce n'est pas un garde que j'ai l'intention de vous donner... c'est un aide.

– Quelqu'un qui s'y connaît avec les malades ?

– Oui, il aide souvent le médecin. C'est un infirmier. Alors, il pourra veiller sur Sing Lee, et s'il arrive quelque chose, eh bien, vous serez deux pour vous défendre, car il ne faut pas compter sur Sing Lee.

– Puisque vous insistez.

– Je vous jure de ne pas mettre le sergent Wong au courant de votre travail. Il sera là comme infirmier, pour passer la nuit auprès de votre compagnon.

– Alors, c'est parfait. Maintenant, vous allez

m'excuser, mais je vais retourner auprès de Sing Lee.

– Très bien, allez, IXE-13, et s'il arrive quelque chose, prévenez-moi. J'ai donné l'ordre au gardien de la baraque de venir me prévenir immédiatement si vous me demandez.

– Entendu, capitaine, et merci.

IXE-13 sortit et retourna tout près du docteur.

– Il est toujours sans connaissance ?

– Non, il a repris connaissance, tout à l'heure... mais il divaguait un peu... il a demandé si son maître était là ?

– Il ne divaguait pas, c'est de moi qu'il voulait parler.

– De vous ! Pourquoi disait-il « Mon maître » ?

– C'est parce que... voyez-vous... c'est moi qui lui ai appris à parler l'anglais et le français. Alors, depuis ce temps-là, il m'appelle toujours son maître.

– Ah bon, je comprends.

– Il dort ?

– Oui, il se peut qu’il dorme toute la nuit, mais il est aussi possible que sa fièvre augmente. S’il devient trop malade, vous n’aurez qu’à lui donner une piqûre.

– Le sergent Wong doit venir passer la nuit avec moi.

– Wong ?... mais je croyais qu’il était en congé.

– Le capitaine l’aura sans doute rappelé.

– Eh bien, alors, tant mieux. Vous pouvez aller vous coucher ; avec Wong à ses côtés, votre ami ne sera pas en danger.

– Non, non, je reste quand même. Le sergent arriva quelques minutes plus tard. Il était bien ami avec le docteur. Ce dernier lui présenta IXE-13.

– Il va veiller avec vous. Vous pourrez vous relever ; comme ça, ça vous donnera une chance de dormir.

– Le docteur m’apprend que vous étiez en congé ?

– Aujourd’hui, oui, mais le devoir, c’est le devoir. Alors, docteur, vous pouvez aller dormir en paix. S’il y a quelque chose, nous vous appellerons.

Le docteur souhaita bonne nuit à ses deux aides et s’éloigna.

Wong n’était pas un grand parleur.

Il prépara tous les médicaments, puis se tournant vers IXE-13 :

– Vous êtes fatigué ?

– Non.

– Eh bien, dans ce cas, je vais m’étendre sur la chaise, près du lit. Vous pouvez laisser la lumière allumée... si vous voulez lire, il y a des livres dans l’armoire. Vous me réveillerez.

Le sergent regarda sa montre.

– Il est onze heures... disons à deux heures et demie... et je ferai le reste de la nuit. Le docteur est debout à six heures.

Le sergent s’étendit dans la chaise longue et ne tarda pas à fermer l’œil.

IXE-13 alla se choisir un volume dans l'armoire et s'assit à la table.

Il lut jusque vers une heure.

Sing Lee semblait dormir profondément.

De temps à autre, il poussait des soupirs... murmurait quelque chose d'inintelligible et reprenait son calme.

À une heure, IXE-13 alla jusqu'à la porte, l'ouvrit et resta là quelques secondes à respirer l'air frais.

Il fuma une cigarette, revint à son livre et continua de lire.

Il n'eut pas besoin de réveiller le sergent.

Sing Lee remua dans son lit, poussa un profond soupir... marmotta quelques mots et redevint calme.

Mais cela avait tout de même réveillé le sergent.

Il s'étira et demanda d'une voix traînante :

– Quelle heure est-il ?

– Deux heures et quinze.

– Il n’a pas été trop agité ?

– Non, à part certains grognements ou certains soupirs, je ne l’ai pas entendu.

Le sergent se leva :

– Très bien, venez vous reposer.

– Oh, si vous voulez dormir encore, je ne suis pas fatigué.

– Non, non, reposez-vous... c’est demain que vous sentiriez votre fatigue.

Très bien.

IXE-13 s’étendit sur la chaise longue, mais il avait l’idée de ne pas dormir.

Il ne connaissait pas beaucoup ce sergent Wong, bien que le capitaine l’ait recommandé fortement.

De temps à autre, le Canadien s’assoupissait mais se réveillait brusquement au bout de quelques minutes.

– Vous dormez mal ? lui demanda Wong.

– La nervosité, je suppose. J’aurais pu causer la mort de mon ami. Vous voyez où peut pousser

la curiosité... je voulais simplement voir si le tout était solide.

– La curiosité est un bien vilain défaut... dormez.

IXE-13 ferma de nouveau les yeux.

Combien de temps resta-t-il endormi ?

Il ne le savait pas au juste.

Mais il entendait l'infirmier qui marchait dans la pièce.

Sing Lee semblait plus mal.

– Il ne va pas mieux ?

– Non, il divague. Il semble avoir beaucoup de fièvre... je vais lui donner une piqûre.

La seringue était prête.

IXE-13 pensa rapidement :

« Supposons que ce sergent soit l'un des espions... Sing Lee peut avoir dit quelque chose de trop. La seringue est préparée... rien ne me dit que ce sont les bons remèdes... »

IXE-13 savait que le docteur avait mis deux

seringues à leur disposition.

– Puis-je vous aider, sergent ?

– Oui, venez ici... tenez la seringue pendant que je vais lui frotter le bras.

IXE-13 prit la seringue.

Le sergent frota énergiquement le bras de Sing Lee puis se retourna pour prendre la seringue.

– Oh !

IXE-13 s'était arrangé de manière à ce que le sergent le frappât avec son coude.

Il échappa la seringue qui s'écrasa sur le plancher.

– Oh, excusez-moi, sergent... je n'aurais pas dû me tenir derrière vous.

Le sergent lui lança un regard furieux.

– Heureusement qu'il y en a une autre.

IXE-13 s'était avancé rapidement vers la table.

– Restez-la, je vais la préparer... c'est une affaire de rien... et je connais cela.

IXE-13 prit une petite bouteille contenant un liquide jaunâtre.

À l'aide d'une petite scie, il enleva le bout de la capsule, plongea la seringue dedans et bientôt, le liquide jaunâtre monta à l'intérieur de la seringue.

– Voilà, c'est prêt.

Quelques secondes plus tard, la piqûre était donnée.

– Ça va lui faire du bien ?

– Il va s'endormir... vous verrez...

Sing Lee avait ouvert les yeux.

Il regarda autour de lui.

– Maître... la poutre... elle a été sciée...

IXE-13 sursauta.

Il se tourna vers le sergent :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

Wong haussa les épaules :

– Il divague, il ne le sait pas lui-même.

Sing Lee continua :

– La corde... c’est un câble en acier... il est enroulé autour d’un madrier... il a été cassé... on l’a tué, maître...

IXE-13 sourit :

– Il lit beaucoup de romans-détectives... il doit se prendre pour l’assistant d’un policier.

– C’est probablement ça. Couchez-vous, je vais continuer de veiller... voyez, il ferme déjà les yeux.

IXE-13 n’avait plus du tout envie de dormir.

Surtout que le sergent avait pris un drôle d’air.

Peut-être avait-il deviné la vérité.

– Je n’ai pas sommeil du tout... je reste debout...

Il y eut un long silence entre les deux hommes.

Soudain, le sergent demanda :

– Alors, vous en êtes venu à la conclusion qu’on avait assassiné le général ?

– Hein ?

– Ne jouez donc pas au plus fin... j’ai fort bien compris ce que votre ami avait voulu dire. Quelqu’un a scié la poutre... vous connaissez les assassins.

– Vraiment, sergent, vous faites erreur...

– Écoutez, je ne suis pas un imbécile... je vois bien que vous essayez de jouer la comédie. Enfin, faites comme vous l’entendez. Je ne veux vous arracher aucun secret. Mais un petit conseil, si vous savez quelque chose, vous feriez mieux d’en parler au capitaine.

IXE-13 ne répondit pas et reprit son livre.

À six heures moins quart, le sergent se leva :

– Je vais me retirer... le docteur sera ici dans vingt minutes environ...

Avant de sortir, le sergent ramassa les débris de la seringue et jeta le tout dans la poubelle.

Aussitôt qu’il eut franchi la porte, IXE-13, courut au panier à déchets.

Il ramassa un morceau de la seringue.

Il y avait encore la trace d’un liquide

graisseux.

IXE-13 l'examina attentivement puis le jeta au panier.

– Rien à apprendre avec cela.

Mais quelque chose lui faisait redouter le sergent.

Tout d'abord, cet empressement à accepter de veiller sur Sing Lee.

Et puis, ce regard furieux qu'il avait fait quand IXE-13 avait cassé la seringue.

Enfin, la manière dont le sergent avait conclu à l'assassinat, seulement parce que Sing Lee avait divagué.

– Non, tout cela n'est pas normal... il va falloir que je surveille ce sergent Wong.

Le docteur arriva quelques minutes plus tard.

Il demanda des nouvelles de Sing Lee.

– Nous lui avons donné une piqûre.

– Oui, je vois... mais où est l'autre seringue ?

– Je l'ai brisée par inadvertance.

Le docteur prit la petite boîte contenant les ampoules.

– Heureusement que vous n’aviez pas encore versé le liquide dans la seringue... ces petites ampoules coûtent très cher.

IXE-13 faisait son possible pour rester calme.

Mais maintenant, il avait une preuve.

Le sergent avait mis un autre liquide dans la seringue, peut-être même avait-il voulu assassiner Sing Lee ?

V

IXE-13 se tourna vers le docteur :

– Docteur, vous restez ici, n'est-ce pas ?

– Peut-être pas ici exactement mais dans l'autre pièce à côté.

– Bon, alors, je vais en profiter pour me reposer un peu.

Le Canadien s'étendit sur la chaise longue et sombra dans un profond sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, il passait neuf heures.

Il alla déjeuner, puis rendre visite au capitaine.

Il ne lui toucha pas un mot des événements de la nuit dernière.

– Il ne me croirait probablement pas.

Le docteur avait constaté une grosse amélioration en Sing Lee.

Le Chinois se réveilla au milieu de l'avant-

midi.

Sa fièvre était tombée, et il voulait déjà se lever.

– Non, non, lui dit le docteur, demain seulement.

Puis, se tournant vers IXE-13.

– Ce soir, vous pourrez dormir. Je veillerai. Je ne crois pas qu’il ait besoin de quelque chose.

Le Canadien avait confiance au docteur.

Il l’interrogea au sujet du sergent :

– Wong semble un bon homme, d’où vient-il ?

– Je ne sais pas au juste. Ça fait deux mois qu’il est ici. Comme il est infirmier, il m’a souvent aidé. Il semble être assez capable.

– Il est arrivé seul, ici ?

– Oh ça, je l’ignore. Il faudrait demander au capitaine. Moi, je ne puis vous renseigner.

– Très bien, merci.

Durant l’après-midi, IXE-13 chercha la baraque où dormait le sergent.

C'était l'une des plus retirées du groupe.

Il faisait très noir près de cette baraque.

– S'il a des amis, ils peuvent comploter en toute sécurité.

À l'heure du souper, il rencontra Wong :

– Bonsoir, sergent. Veillez-vous de nouveau sur mon ami, ce soir ?

– Non, le docteur m'a dit que ce n'était plus nécessaire... vous non plus ?

– Non, je vais dormir dans mon lit. Oh, c'est pas de refus, je m'endors, c'est effrayant.

Le sergent se mit à rire.

– Vous n'êtes pas habitué de passer les nuits blanches !... Pourtant... un détective...

Et il s'éloigna d'un air moqueur.

– Maintenant, il est averti, se dit IXE-13, il va falloir se surveiller.

À dix heures, tout le camp était endormi.

IXE-13, lui, n'était pas déshabillé.

Il sortit de sa baraque et se dirigea vers celle

du docteur.

Il frappa discrètement à la porte :

– Ouvrez, docteur, c’est moi, Lardy.

La porte s’ouvrit.

– Vous vous inquiétez de votre ami ?

– Oui et non, je voulais vous parler en particulier, docteur. J’ai une longue histoire à vous conter... et j’ai besoin de votre aide.

– Parlez.

– Eh bien, hier, vous savez, le général Fung n’est pas mort dans un accident, il est mort assassiné.

Le docteur bondit :

– Quoi ?... Fung...

– Vous le connaissiez bien ?

– Oui, Fung et moi avons fait nos premières armes ensemble. C’était un grand homme.

IXE-13 conta tout ce qu’il savait.

– Mais alors, ce bandit de Wong a voulu empoisonner Sing Lee. Il faut faire quelque

chose... l'arrêter. En avez-vous parlé au capitaine.

– Pas encore. Il faut pincer Wong sur le fait. J'ai besoin de vous.

– Comment cela ?

– Eh bien, je serais fort surpris si Wong ne venait pas s'offrir, tout à l'heure, pour monter la garde cette nuit... il est certain que je dors.

– Il est peut-être allé voir à votre baraque.

– Aucun danger, je dors toujours la tête à moitié découverte, et j'ai mis quelque chose sous les couvertures, on dirait que je suis là... Voici ce que vous allez faire...

IXE-13 parla à voix basse.

– C'est parfait, dit enfin le docteur, mais si Wong ne vient pas...

– Nous en serons quittes pour notre trouble.

*

Onze heures.

Le docteur était assis tout près du lit de Sing Lee et fumait lentement sa pipe.

Soudain, des coups résonnèrent à la porte.

Le docteur s'approcha et demanda :

– Qui est là ?

– C'est moi, Wong... ouvrez, docteur.

Le docteur ouvrit.

– Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

– Imaginez-vous que je n'ai pas sommeil du tout... hier soir, j'ai commencé l'un de vos volumes et j'aimerais bien terminer mon livre.

– Mais voyons, emportez-le avec vous...

– Je puis bien le lire ici... je crois que je serais bon pour passer la nuit debout.

– Pas moi. J'allais justement me coucher. Regardez, mon patient ne remue pas.

– Alors, docteur, si vous allez vous coucher, vous permettez que je prenne la chaise longue ? Ici, il fait clair et je puis lire facilement.

– Mais oui, je suis même heureux que vous

soyez venu. Je n'osais pas vous demander...

– Allons, allez vous coucher, docteur.

– Merci, Wong.

Le docteur se retira.

Wong s'était assis dans la chaise longue, un livre à la main.

Il attendit quelques minutes, puis se leva :

– Maintenant, il n'y a plus que cet imbécile de Lardy pour m'empêcher de faire mon petit ouvrage.

Il sortit une seringue de sa poche.

Elle était toute prête.

Il vint pour saisir le bras de Sing Lee.

Mais ce dernier se retourna brusquement.

Son bras se détendit et son poing frappa le sergent en pleine figure.

– Quoi ?... mais ?...

– On ne me joue pas si facilement que ça, sergent Wong...

– Lardy !

– Oui, c’était bien IXE-13 qui avait pris la place du Chinois.

Le sergent fonça sur son adversaire.

IXE-13 lui donna un coup de poing à l’estomac ; Wong recula pour revenir à la charge.

Il connaissait fort bien le Jiu-Jitsu.

Il saisit IXE-13 par un bras et le passa par-dessus son épaule.

Mais IXE-13 connaissait ces prises et retomba simplement sur ses pieds.

– Le docteur va certainement apparaître d’une seconde à l’autre.

Soudain, IXE-13 entendit s’ouvrir la porte.

– Ça y est, pensa-t-il.

Il s’attendait à ce que le docteur dise :

– Haut les mains, tous les deux !

Il n’en fut rien.

IXE-13 tournait le dos à la porte.

Il reçut un coup terrible derrière la tête.

Ses idées se mirent à tourner... le plafond

prenait la place du plancher et vice versa.

Il allait se replacer lorsqu'un deuxième coup le frappa au même endroit.

Cette fois, ses genoux fléchirent et il s'écrasa sur le sol.

VI

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il regarda autour de lui, mais il ne connaissait pas l'endroit.

Il n'était plus dans la baraque du docteur.

Pourtant il ne devait pas être sorti du camp, c'était difficile de sortir quelqu'un comme cela.

Il y a des gardes aux portes.

Le Canadien pensa :

– Le docteur était l'un d'eux...et moi qui avais confiance...

Il était couché sur le plancher, pieds et poings liés.

Il réussit à s'asseoir.

Soudain, la porte s'ouvrit et un colosse japonais apparut.

– Tiens, vous avez repris connaissance ?

– Comme vous voyez. Où suis-je ?

– Vous le saurez bientôt. Votre ami Wong viendra vous rendre visite cet avant-midi, s’il peut s’absenter.

– Mais comment ont-ils pu me sortir du camp ?

Le colosse se mit à rire :

– Wong avait tout préparé. L’auto du docteur a bien servi. Les gardes ont cru que nous transportions le blessé vers l’hôpital. Il leur avait dit qu’il ferait le transport vers minuit, si le patient n’allait pas mieux...

– Et mon ami, le Chinois ?

Le colosse sourit et ne répondit pas.

– Alors, le docteur, c’est votre chef ?

– Voulez-vous, vous poserez toutes ces questions à Wong. Moi, je n’ai pour mission que de vous surveiller. Alors, je vous surveille... et on m’a dit que si vous me fatiguiez, de ne pas me gêner pour vous frapper... alors, laissez-moi tranquille.

IXE-13 se tut.

Seulement qu'une taloche de ce colosse et c'était assez pour mettre quelqu'un hors de combat.

– Sommes-nous dans la nuit ?

– Non, il est sept heures du matin... vous avez dormi un bon bout de temps.

– Je me demande si Sing Lee est ici... j'espère qu'ils ne l'ont pas tué.

Non, Sing Lee n'était pas mort.

Il avait bel et bien été transporté avec IXE-13.

Mais Wong avait ordonné au colosse de le coucher sur un lit.

– Il faut prendre soin de lui... ce sont deux captures importantes... j'ai idée que nos patrons seront fort contents d'apprendre cette nouvelle.

– Vous savez leur vrai nom ?

– Non, mais avec sa blessure, le Chinois parlera certainement.

Sing Lee reposait donc entre deux draps blancs.

Depuis l'après-midi, il se sentait mieux et n'avait presque pas dormi.

Au moment de l'attaque, il avait voulu défendre le patron, mais déjà, il était trop tard.

Il résolut de se laisser emmener, espérant lui porter secours une autre fois.

Maintenant, il réfléchissait profondément.

– Tout d'abord, Sing Lee est certain qu'ils ne nous tueront pas... donc, pas pressé de commettre une bêtise... je pourrais bien me sauver...

Oui, il pouvait sortir facilement de la maison.

Mais quoi faire ? Aller prévenir le capitaine ?

Quand il reviendrait avec des soldats, il n'y aurait plus personne dans la maison, ou peut-être tout simplement le cadavre d'IXE-13.

S'attaquer au colosse ? C'était comme David contre Goliath.

Sing Lee avait beau chercher, il ne trouvait rien.

Il n'avait pas d'armes.

– Eh bien, je ne suis tout de même pas pour

rester là...

Il se leva, alla à la fenêtre et l'ouvrit.

Elle donnait sur le jardin. L'air frais le réconforta.

Déjà, il ne sentait plus sa blessure à la tête.

Il enjamba la fenêtre et sauta lestement dans le jardin.

Comme il faisait encore sombre, au dehors... une fenêtre était illuminée.

– La chambre de mon maître !

Sing Lee savait cependant que le gardien devait être là.

Il fit le tour de la maison. Les portes étaient bien fermées.

Il essaya les fenêtres. L'une d'elles s'ouvrit facilement.

De nouveau, Sing Lee était à l'intérieur de la maison.

Au risque de trouver quelqu'un, il entra dans chaque pièce et fouillait partout.

Enfin, dans une sorte de petit bureau, il trouva un morceau de câble.

– À défaut d’armes... ça va me servir.

Sing Lee prit la lampe de bureau, une petite lampe en fer forgé.

Il partit en emportant ces deux armes improvisées.

La chambre d’IXE-13 se trouvait au bout d’un corridor.

Sing Lee s’approcha à pas de loup.

De chaque côté du corridor, il y avait des chambres.

Sing Lee ouvrit une des portes. L’appartement était vide.

Il entra et y déposa sa lampe.

Puis, avec son câble, il se dirigea vers la chambre d’en face.

Vivement, il attacha solidement le câble à la poignée de la porte. Puis il revint dans la chambre.

Mettant ses mains en porte-voix autour de sa

bouche, il cria :

– Au secours... au secours...

La porte du fond s’ouvrit brusquement.

Le colosse courut dans le corridor, mais il ne put aller loin.

Lorsqu’il arriva près du câble, Sing Lee tira.

Le colosse le vit mais une seconde trop tard.

Il tomba de tout son long.

Avant qu’il ait eu le temps de se relever, le Chinois lui asséna deux terribles coups de lampe sur la tête.

Sing Lee se pencha sur le corps inanimé de l’homme.

Il fouilla dans ses poches et en sortit deux revolvers et un couteau.

– Le maître va être content de moi.

IXE-13 avait bien entendu du bruit, mais il ne savait pas au juste ce qui s’était passé.

Lorsqu’il vit apparaître Sing Lee, il n’en revenait pas.

– Attention, Sing Lee... il va revenir... il va te tuer...

Sing Lee coupa vivement les liens d'IXE-13.

– Pas de danger, dit-il, venez voir.

IXE-13 aperçut le corps du garde étendu dans le corridor.

– Mais comment as-tu pu ?

Sing Lee lui montra le câble et la lampe.

– Eh bien, mes félicitations, tu es vraiment rusé.

IXE-13 fit signe à Sing Lee.

– Tu vas m'aider. Nous allons le transporter.

Ils furent obligés de traîner le corps du colosse.

IXE-13 le ramena dans sa propre chambre.

– Maintenant, va chercher le câble.

Sing Lee revint au bout de quelques secondes.

La fenêtre était garnie de lourds barreaux de fer.

IXE-13 prit le câble et l'attacha solidement à

l'un de ces barreaux et, à l'autre bout, il fit un nœud coulant.

Il passa ce nœud dans le cou du colosse japonais, puis prenant les cordes avec lesquelles on l'avait ligoté, il fit la même chose aux mains du garde.

– Maintenant, s'il remue le moindrement, il va s'étrangler.

– C'est bien fait, maître. Mais vous ne feriez pas mieux de lui mettre quelque chose dans la bouche ? Si cet homme crie... il doit avoir une grosse voix.

IXE-13 sortit un mouchoir de sa poche et l'introduisit dans la gorge du Japonais.

– Maintenant Sing Lee... la dernière manche va se jouer. Nous allons commencer, tout d'abord, par fouiller la maison.

Il y avait deux étages plus une grande cave.

Ce devait être une ancienne maison de chambres.

En entrant, c'était un immense corridor. De chaque côté, un escalier menait aux galeries

conduisant au deuxième.

Les galeries faisaient le tour du grand corridor.

– Nous n’avons que ces deux revolvers pour armes, fit IXE-13. J’ai idée que Wong ne viendra pas seul.

– Il reste la cave, maître.

Ils descendirent mais ils n’y trouvèrent aucune arme.

Il n’y avait qu’une grosse fournaise, des cuves, des chaudières, des bouts de tuyaux, des cordes... enfin, tout ce que contient une cave, excepté des armes.

– Quand je pense que le docteur est au fond de tout cela !

– Le docteur ? dit Sing Lee en sursautant.

– Mais oui. C’est lui qui m’a frappé par en arrière.

– Du tout, maître. Le docteur a été frappé par des hommes qui sont entrés dans la chambre... je le sais, j’étais réveillé. Ils ont attrapé le docteur violemment, j’ai même vu un Chinois sortir un

couteau, mais je ne sais pas s'il l'a frappé.

– Et moi qui pensais... Alors, Wong n'a pas hésité à commettre un autre meurtre ?

– Comme je vous dis, je ne sais pas s'ils l'ont frappé. Je croyais que ce couteau... c'était pour moi.

IXE-13 n'écoutait plus le Chinois. Il semblait rêver.

Soudain, il poussa presque un cri.

– Je l'ai, Sing Lee... je l'ai... Ah, ils veulent jouer au plus fin... eh bien, chacun son tour... tu vas voir... nous allons bien rire.

VI

Neuf heures et demie.

Le capitaine Norman décida d'aller prendre des nouvelles de Sing Lee.

Il avait hâte, aussi, de savoir si IXE-13 avait découvert quelque chose.

Il se dirigea immédiatement vers la maison du docteur.

Il frappa à deux reprises, mais personne ne répondit.

– Il doit être mieux puisque le docteur l'a laissé seul.

Norman entra.

Il se dirigea vers le bureau du docteur, où se trouvaient le lit et la chaise longue.

Mais il n'y avait plus personne dans le bureau.

– Il est sorti... il est sur pieds... je suis bien

content pour lui.

Le capitaine décida de s'en retourner.

Mais en passant vis-à-vis la chambre du docteur... il aperçut quelque chose sur le plancher.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il gratta avec son doigt.

– Du sang coagulé.

D'un geste brusque, le capitaine ouvrit la porte.

Il poussa une exclamation.

Le docteur gisait dans un coin de la pièce, étendu sur le ventre.

Un poignard se trouvait planté entre ses deux épaules.

Vivement, Norman alla à la fenêtre, l'ouvrit et sortit un sifflet de sa poche et lança un appel.

Quelques secondes plus tard, une dizaine de soldats apparaissaient.

Le capitaine donna des ordres.

Puis, il retourna à son bureau et demanda qu'on aille chercher Lardy.

Mais on eut beau chercher partout, on ne trouva aucune trace du Canadien et du Chinois.

– Elle est forte celle-là... ou bien ce sont eux qui ont tué le docteur, ou bien on les a enlevés.

Norman fit fouiller le camp de fond en comble.

Rien, aucune trace d'IXE-13 et de Sing Lee.

Vers onze heures, le sergent Wang se présenta au bureau du capitaine.

– Qu'est-ce qu'il y a, Wang ?

– Eh bien, capitaine, il n'y a plus de docteur au camp.

– Je vous ai ordonné de le remplacer.

– J'ai fait de mon mieux... mais il y a trois hommes qui sont assez malades... il faudrait voir un médecin.

– Nous essaierons d'en faire venir un.

– Pourquoi ?... Je pourrais les emmener en ville... j'ai peur que ce ne soit une grippe... tous

trois souffrent de la même chose... alors, ce serait plus prudent de les éloigner.

– Eh bien, faites comme vous l’entendez.

– Il me faudrait une passe.

Norman en signa une.

– Je compte sur vous pour le côté médical.

– Bien, capitaine, vous ne serez pas désappointé.

Wong sortit.

– Heureusement qu’il est prêt à aider, murmura Norman... sans lui... je ne sais pas ce que je ferais...

*

Sing Lee était à la fenêtre.

Il avait trouvé une jumelle dans le bureau et il surveillait la route.

– Attention, maître... une voiture de l’armée...

– Vite, nous avons tout juste cinq minutes.

Ce fut un va-et-vient continu dans l'escalier.

Les deux hommes travaillaient comme des déchaînés.

– J'ai hâte de les voir, fit Sing Lee.

– Nous n'avons qu'à bien les laisser entrer... tu as ton revolver ?

– Oui, maître.

Un bruit de voiture qui s'arrête parvient jusqu'à leurs oreilles.

La porte s'ouvrit.

– Ouf... heureusement, ils ont une clef... j'avais peur qu'ils sonnent.

Wong entra le premier, suivi de trois autres hommes.

Lorsqu'ils eurent refermé la porte et qu'ils s'avancèrent dans le corridor, IXE-13 donna le signal.

Lui et Sing Lee tirèrent sur chacun des deux câbles.

Le plan était fort bien machiné.

Des chaudières d'eau bouillante pendaient au bout de ces câbles.

Les Chinois poussèrent des cris terribles pendant que l'eau tombait sur eux.

Sing Lee et IXE-13 avaient sorti leurs revolvers.

Ils tiraient dans le tas.

Ce ne fut pas long.

Wong et ses amis n'essayèrent pas de se défendre.

Ceux qui n'étaient pas tombés sous les balles hurlaient comme des déchaînés en se traînant par terre.

– Viens, nous pouvons descendre.

Deux des Chinois ne remuaient plus.

Wong et l'autre devaient être assez brûlés.

IXE-13 arriva devant eux, revolver au poing.

Ils avaient la tête et les vêtements en « lavette ».

Ils se calmèrent peu à peu.

– Eh bien, sergent... comment aimez-vous cette petite surprise ?

Les yeux hagards, Wong se demandait ce qui lui était arrivé.

– Nous vous avons attrapé de la même manière que vous avez eu le général.

Il se tourna vers son aide :

– Sing Lee, tu peux appeler le capitaine Norman maintenant. Il n’y a plus de danger d’éveiller les soupçons de nos quatre ennemis, puisqu’ils sont ici.

– Bien, maître.

– Je suis bien content de ne pas vous avoir tué, Wong. Vous allez être jugé et condamné. Ça donnera une petite leçon à vos compatriotes qui veulent faire la même chose que vous.

*

– Capitaine, il y a quelqu’un qui veut vous parler à l’appareil. Il n’a pas voulu se nommer...

mais il dit que vous attendez de ses nouvelles.

– Passez-le moi.

Norman prit l'appareil :

– Allô ?

– Capitaine Norman, c'est Sing Lee qui parle.

– Qui ?

– Sing Lee, le Chinois qui a été blessé à la tête. Celui qui se tient toujours avec...

– Oui, oui, je sais... mais où êtes-vous pour l'amour de Dieu ?

– C'est justement pour vous dire cela que je vous téléphone. C'est fini.

– Quoi ?... qu'est-ce qui est fini ?

– La bataille. Mon maître et moi, nous les avons tous faits prisonniers. Vous n'avez qu'à venir les chercher.

– Mais qui ?... où ?...

– Ceux qui ont tué le général. Tenez, voici l'adresse de la maison.

Sing Lee donna l'adresse.

– Emmenez quelques hommes avec vous, a dit mon maître, et une voiture pour enfermer cinq hommes.

– J’y vais immédiatement.

Norman raccrocha.

Il sortit en vitesse de son bureau.

– Je m’absente... je ne sais pas combien de temps je serai parti.

Il prit quatre hommes sur lesquels il pouvait compter.

Ils prirent place dans deux camions et se dirigèrent vers l’endroit indiqué par Sing Lee.

Norman avait hâte de savoir ce qui s’était passé.

Lorsqu’il arriva à la maison, la porte s’ouvrit aussitôt.

Sing Lee, son bandeau au front, les attendait.

– Entrez, capitaine.

Dans la salle d’entrée, il y avait deux hommes d’étendus, morts. Deux autres, solidement ligotés.

De l'eau coulait un peu partout sur le plancher.

– Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ?

IXE-13 s'avança au devant du Capitaine :

– Vous m'aviez donné trois jours, capitaine.

– Oui, c'est le troisième aujourd'hui.

IXE-13 montra les quatre hommes :

– Eh bien, voici ceux qui ont tué le général Fung.

– Ah, et le chef ?

IXE-13 s'avança vers le sergent Wong.

Il lui releva la tête.

– Le voici.

– Quoi ? Le sergent Wong ? c'est impossible.

– C'est l'exacte vérité... mais dites-moi, le docteur est-il mort ?

– Oui.

– Eh bien, c'est l'un de ces quatre espions qui l'a poignardé.

Sing Lee montra l'un des morts.

– C’est lui, je le reconnais.

– Mais qu’est-ce que c’est que toute cette eau à terre ?

IXE-13 et Sing Lee se mirent à rire, puis le roi des espions lui conta, comment, avec seulement deux revolvers et un peu d’idée, on peut venir à bout de quelques hommes.

– Vous êtes formidables... IXE...

Il s’arrêta net.

Les quatre hommes qui l’accompagnaient étaient à ses côtés.

Ils ne devaient pas savoir.

– Transportez-les.

– Attendez, ce n’est pas tout. Il y en a un autre.

– Un cinquième ?

– Oui, mais celui-là, il demeurerait ici. Vous faites mieux de monter deux pour aller le chercher... c’est un colosse de plus de six pieds et qui doit peser près de trois cents livres.

Sing Lee monta avec deux soldats.

Lorsqu'il redescendit, il déclara :

– Vous l'aviez trop bien arrangé, patron.

– Comment cela ?

– Il a forcé pour se dégager, et ce qui devait arriver arriva.

– Il s'est étranglé ?

– Exactement.

Les deux soldats descendirent avec le corps inanimé du garde chinois.

Cinq minutes plus tard, tout le petit groupe revenait vers le camp.

L'affaire était terminée.

Le mystère de la mort du général Fung était éclairci.

VII

Le capitaine fit enfermer les deux prisonniers vivants.

Puis, il appela IXE-13 et Sing Lee à son bureau.

– Et maintenant, vous allez me conter ce qui s’est passé.

IXE-13 et Sing Lee firent le récit de leurs aventures.

– Vous êtes des hommes habiles tous les deux et vous êtes rusés, ce qui est encore mieux.

– Et maintenant, capitaine, qu’est-ce que nous allons faire ?

– Je crois que je vais vous retourner au Canada.

Sing Lee paraissait désappointé.

– Tu n’es pas satisfait ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que si vous retournez au Canada, on vous renverra probablement en Europe, et moi, je ne vous suivrai pas.

– Pauvre Sing Lee, il ne faut pas s'en faire, je suis certain que nous aurons encore l'occasion de travailler ensemble.

La capitaine approuva :

– Et moi, si jamais j'ai besoin de deux bons hommes, je saurai qui demander.

Puis, il leur ordonna :

– Vous allez vous reposer, vous êtes blessés tous les deux.

IXE-13 nia :

– Je ne suis pas blessé.

– Mais si, vous avez une bosse derrière la tête, et Sing Lee n'est pas complètement remis, alors, au lit tous les deux.

– Très bien, mais je vais vous demander une faveur, capitaine.

– Laquelle ?

– N’envoyez pas l’infirmier Wong pour nous soigner.

Les trois hommes éclatèrent de rire.

– Aussitôt que j’aurai des nouvelles, je vous appellerai pour vous faire savoir quand vous devez partir.

– Bien, capitaine.

Les deux espions sortirent.

Quelques minutes plus tard, ils étaient dans leur lit et s’endormaient presque aussitôt.

Le lendemain, ils apprirent que le sergent Wong et son complice avaient été transportés dans une autre ville où ils seraient jugés et exécutés.

Norman avait fait un rapport complet.

Il n’y avait aucun doute sur leur sort.

Une autre journée entière s’écoula.

Enfin, un soldat se présenta à la baraque d’IXE-13 et de Sing Lee.

- Mister Lardy.
- C’est moi, dit IXE-13.
- Le Capitaine veut vous voir avec Sing Lee.
- C’est bien, nous y allons.

Ils se dirigèrent rapidement vers le bureau de Norman.

- Alors, capitaine, c’est le départ ?
- Oui.
- Quand ?
- Ce soir, vers huit heures, on vous conduira en automobile à l’endroit d’où les avions doivent partir.
- Où s’en vont-ils ?
- Aux États-Unis. Mais vous n’aurez aucune difficulté pour regagner le Canada. Tout est arrangé.
- Parfait.
- Alors, tenez-vous prêts pour sept heures, j’irai moi-même vous chercher.
- Bien, capitaine.

IXE-13 et Sing Lee prirent leur dernier repas au milieu de leurs camarades américains et chinois.

À sept heures exactement, ils prenaient place dans la voiture du capitaine.

En route, Norman déclara :

– Vous savez, IXE-13, si nous avions des hommes comme vous en plus grande quantité, nos ennemis capituleraient assez vite.

– Voyons, capitaine, il ne faut pas exagérer.

– Je n'exagère pas, il y aurait alors une guerre de nerfs, et c'est beaucoup plus difficile à soutenir qu'une guerre à coups de fusil ou de canon.

– Mon maître est le meilleur espion et Sing Lee est bien content de travailler pour lui.

– Alors, vous croyez retourner en Europe ?

– Je n'en sais pas plus long que vous, Norman. Moi, je ne sais jamais aujourd'hui ce qui peut survenir demain, je vis au jour le jour.

– C'est encore ce qu'il y a de mieux. Comme

ça, vous n'êtes jamais trop inquiet.

Non, quoi qu'il arrive, je me sou mets.

Ils arrivaient à l'endroit indiqué.

Un groupe d'avions, neuf en tout, étaient prêt à décoller.

Le capitaine descendit de voiture, suivi d'IXE-13 et du Chinois.

Il se dirigea vers un officier de l'aviation :

– Tenez, voici l'homme dont je vous parlais.

Le lieutenant tendit la main :

– Enchanté, mon nom est Gordon.

– Enchanté.

– Vous pouvez conduire un avion, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Parce que je ne pouvais pas surcharger les avions. Il se peut qu'on ait de la difficulté à se rendre en Amérique.

– N'ayez crainte, nous pouvons nous défendre.

Il lui présenta Sing Lee.

– Maintenant, nous pouvons partir, fit le lieutenant, nous attendions après vous.

– J’espère que je n’arrive pas trop tard, lieutenant ?

– Mais non, Norman. Vous êtes même cinq minutes à l’avance, il est huit heures moins cinq minutes.

Le lieutenant s’éloigna pour donner des ordres.

Il revint au bout de quelques secondes :

– Venez, mon ami, j’ai un costume pour vous.

IXE-13 tendit la main à Norman.

– Au revoir capitaine, et au plaisir.

– Au revoir, et bonne chance.

Sing Lee et IXE-13 le regardèrent partir.

– Un bon homme, ce capitaine Norman, dit Sing Lee.

– Je suis de ton avis.

Le lieutenant les emmena dans une petite pièce où deux costumes les attendaient.

– Je ne sais pas s'ils vont vous faire parfaitement, mais c'est tout ce que j'ai pour vous sous la main.

IXE-13 prit le plus grand des deux costumes.

Il lui faisait très bien.

Quant à Sing Lee, il était un peu grandement dans le sien.

– Sing Lee va être correct quand même, Gordon donna le signal du départ.

Tous les pilotes prirent place dans l'avion et dirent adieu à la terre de Chine.

Tous ces hommes retournaient aux États-Unis pour un temps indéfini.

Les moteurs grondèrent.

L'avion de Gordon s'éleva le premier et les autres suivirent formant une sorte d'éventail.

IXE-13 était le dernier de son côté.

– Si nous volons une couple d'heure sans avoir de troubles, ça ira bien.

Soudain, un message de Gordon parvint à ses oreilles :

– Attention, des avions s’avancent, ce sont des avions japonais, ils ne sont que trois, ils vont tenter de fuir.

Au bout de quelques secondes :

– Préparez-vous, nous attaquons.

La bataille fut courte, mais IXE-13 put se vanter d’en avoir descendu un des trois.

– Trois de moins, fit la voix de Gordon, félicitations à notre nouvel allié, c’est du beau travail.

Vingt minutes plus tard, les avions plongèrent pour cracher le feu de leurs mitrailleuses sur un sous-marin japonais qui naviguait en surface.

Malheureusement, un des avions fut atteint.

Le pilote réussit à sortir de son avion et à sauter en parachute.

– Maître, il va se noyer...

IXE-13 pensa à ce pauvre américain qui devait regagner sa patrie et ne put résister à la tentation.

Il fit demi-tour.

La voix de Gordon résonna :

– Revenez, revenez, que faites-vous ?

IXE-13 n’écoutait plus.

Il voyait l’endroit où le sous-marin avait coulé.

Un peu plus loin, un point blanc sur l’océan sombre.

– Le parachute, il faut le sauver, Sing Lee.

L’avion se mit à descendre, il touchait presque l’eau.

IXE-13 avait ralenti sa course.

Il passa tout près de l’aviateur qui tentait de se maintenir à la surface mais ne put le saisir.

– Attendez, maître, je vais l’avoir.

– Tu vas tomber, tu n’es pas assez fort, Sing Lee.

Mais le Chinois avait son idée.

Il attacha solidement les cordons de son parachute après le siège d’IXE-13.

– J’ai un peu de jeu, je vais sortir sur l’aile.

Et au risque de sa vie, le Chinois se glissa au

dehors.

Cette fois, il saisit solidement l'Américain par les cordes de son parachute, tous près des épaules.

– Tiens bon, Sing Lee, je vais remonter un peu.

L'avion reprit de l'altitude.

IXE-13 tira de toute sa force sur les cordes, enfin, Sing Lee apparut.

– Vite, maître, Sing Lee ne peut plus tenir.

IXE-13 saisit l'Américain par les épaules.

Sing Lee se glissa à l'intérieur, puis fit passer l'aviateur.

Ce dernier avait les yeux pleins d'eau :

– Je n'oublierai jamais ce qui vient de m'arriver.

La voix de Gordon résonna à nouveau.

Tous les autres avions avaient fait demi-tour et silencieusement, avaient regardé le manège d'IXE-13.

– Vous, si j’étais votre Lieutenant, je vous mettrais au cachot pour un mois, vous m’avez désobéi.

IXE-13 souriait.

– Mais puisque vous n’êtes pas sous mes ordres, il ne me reste qu’à vous féliciter.

Et la voix du Lieutenant tremblait d’émotion.

Les avions reprirent de l’altitude et continuèrent leur course, en route vers l’Amérique.

Où retrouverons-nous IXE-13 ?

Le retournera-t-on en Europe ou lui confiera-t-on une autre mission ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 327^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.